



# Pourquoi les jeunes femmes sont-elles plus nombreuses que les jeunes hommes à faire des études supérieures ?

INDICATEURS  
DE L'ÉDUCATION  
À LA LOUPE

MARS 2021

**#79**



- Dans la quasi-totalité des pays de l'OCDE, l'écart entre les sexes en faveur des femmes est plus marqué parmi les nouveaux inscrits dans l'enseignement tertiaire que parmi les diplômés du deuxième cycle de l'enseignement secondaire.
- Les différences d'orientation par filière et de résultats scolaires entre les sexes dans le deuxième cycle de l'enseignement secondaire peuvent permettre aux filles d'accéder plus facilement que les garçons à l'enseignement tertiaire.
- La plus grande diversité des cursus tertiaires et l'évolution de la perception du rôle des femmes dans la société peuvent avoir encouragé davantage de jeunes femmes à faire des études supérieures.
- Sur le marché du travail, les jeunes femmes ont plus à gagner que les jeunes hommes d'un diplôme de l'enseignement tertiaire, tant sur le plan de l'emploi que des revenus.

Ces dernières décennies, le pourcentage de femmes diplômées de l'enseignement tertiaire n'a cessé d'augmenter, inversant l'écart historique entre les sexes en faveur des hommes. En 2019, parmi les 25-34 ans, 51 % des femmes étaient ainsi diplômées de ce niveau d'enseignement, contre 39 % des hommes, en moyenne, dans les pays de l'OCDE. Les dynamiques sous-tendant cette inversion sont complexes et plurielles. Entre autres facteurs, cette tendance s'articule autour des années charnières du deuxième cycle de l'enseignement secondaire et sur les perspectives de carrière escomptées après l'obtention d'un diplôme de l'enseignement tertiaire. La compréhension de ces dynamiques de genre dans la transition à l'issue du deuxième cycle de l'enseignement secondaire pourrait soutenir les politiques œuvrant à l'équité d'accès à l'éducation, des résultats éducatifs, ainsi que des parcours scolaires.

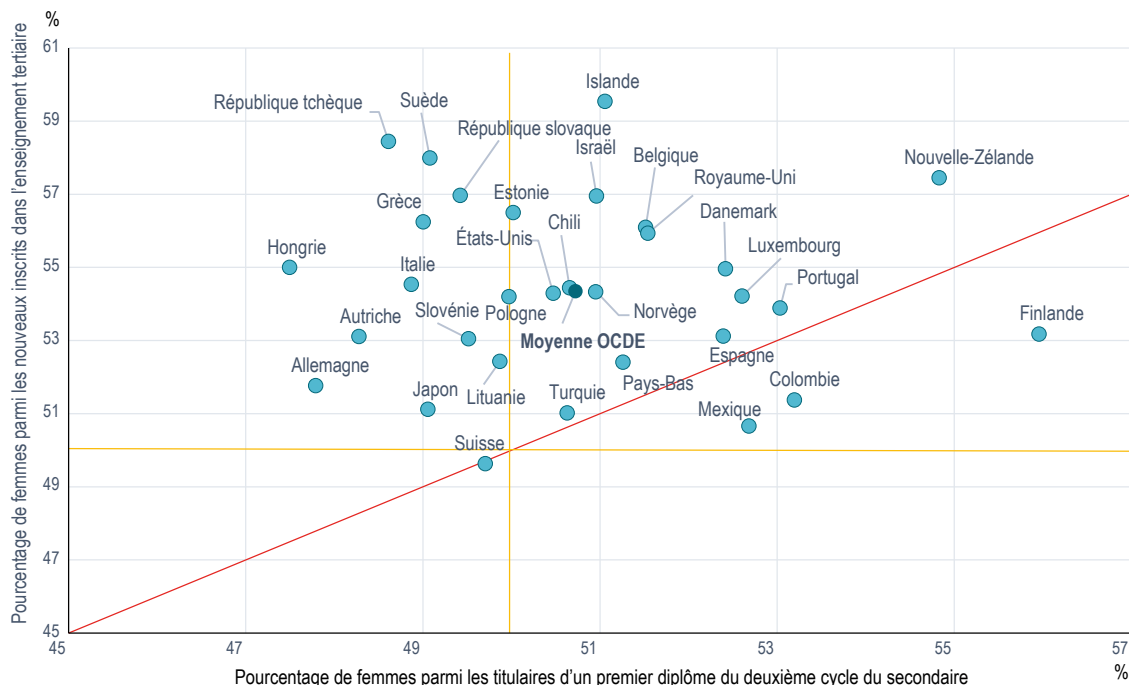
### **Les différences de parcours et de performance des filles et des garçons dans le deuxième cycle du secondaire peuvent influencer sur leur accès à l'enseignement tertiaire**

Le deuxième cycle de l'enseignement secondaire est une période décisive dans le parcours scolaire des jeunes élèves et joue un rôle important dans les choix qu'ils feront à la fin de leur scolarité. Il constitue également un point de départ pour comprendre l'interaction des facteurs influant sur leur transition vers l'enseignement tertiaire.

En moyenne, les pays de l'OCDE parviennent à une quasi-parité entre les sexes parmi les diplômés du deuxième cycle de l'enseignement secondaire : en 2018, 51 % étaient des femmes. Il existe cependant d'importantes différences entre les pays, le pourcentage de femmes diplômées du deuxième cycle de l'enseignement secondaire allant de 47 % en Hongrie à plus de 55 % en Finlande et en Nouvelle-Zélande. Ce léger écart se creuse dans l'enseignement tertiaire, où les femmes représentent 54 % des nouveaux inscrits. Cette augmentation du pourcentage de femmes s'observe dans la grande majorité des pays de l'OCDE. Même dans ceux (12 pays) où les femmes représentent moins de la moitié des diplômés du deuxième cycle de l'enseignement secondaire, elles comptent pour plus de la moitié des nouveaux inscrits dans l'enseignement tertiaire. Dans la zone OCDE, les plus fortes hausses de la représentation des femmes s'observent en Islande, en République tchèque et en Suède, où leur pourcentage augmente d'au moins 8 points de pourcentage entre ces deux niveaux d'enseignement. On ne compte que trois pays où le pourcentage de femmes diminue entre les diplômés du deuxième cycle de l'enseignement secondaire et les nouveaux inscrits dans l'enseignement tertiaire : la Colombie, la Finlande et le Mexique (graphique 1).

Les différences de parcours des filles et des garçons dans le deuxième cycle de l'enseignement secondaire peuvent expliquer en partie cette tendance. Tout d'abord, même si la parité entre les sexes est en moyenne atteinte parmi les diplômés du deuxième cycle de l'enseignement secondaire, il existe néanmoins d'importantes différences d'orientation par filière. En moyenne, dans les pays de l'OCDE, les femmes représentent ainsi 46 % des diplômés de la filière professionnelle de ce niveau d'enseignement, contre 55 % en filière générale (OCDE, 2020<sub>[1]</sub>). L'orientation par filière peut avoir une incidence déterminante

**Graphique 1 / Pourcentage de femmes parmi les titulaires d'un premier diplôme du deuxième cycle du secondaire et les nouveaux inscrits dans l'enseignement tertiaire (2018)**

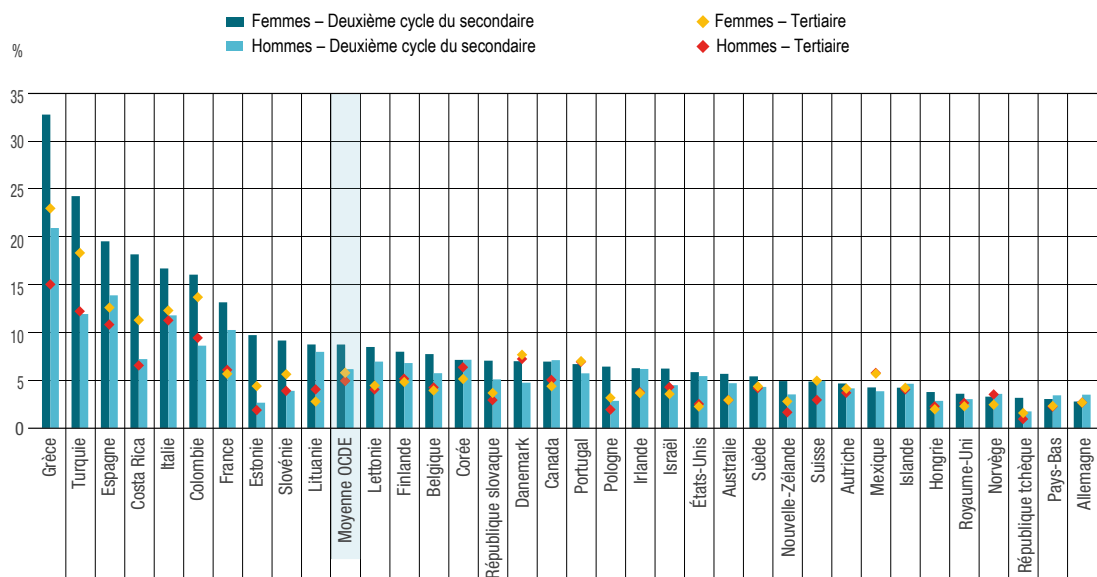


Source : OCDE (2020<sup>[1]</sup>), *Regards sur l'éducation 2020 : Les indicateurs de l'OCDE*, <https://doi.org/10.1787/7adde83a-fr>.

sur les perspectives éducatives s'offrant aux élèves une fois décroché leur diplôme du deuxième cycle de l'enseignement secondaire. Dans les pays de l'OCDE, trois élèves de la filière professionnelle du deuxième cycle de l'enseignement secondaire sur dix sont ainsi scolarisés dans des programmes ne permettant pas un accès direct à l'enseignement tertiaire (OCDE, 2020<sup>[1]</sup>). Et même parmi ceux qui suivent des cursus donnant bien accès aux études supérieures, ils sont moins susceptibles d'en faire le choix que leurs pairs de la filière générale. Or, ce facteur a une incidence sur l'augmentation du pourcentage de femmes entre les diplômés du deuxième cycle de l'enseignement secondaire et les nouveaux inscrits dans l'enseignement tertiaire, en particulier dans les pays où l'orientation par filière est fortement influencée par le sexe des élèves. Ainsi, les pays où le pourcentage de femmes augmente le plus entre ces deux groupes sont aussi ceux où le pourcentage de femmes en filière générale du deuxième cycle de l'enseignement secondaire est supérieur d'au moins 10 points à leur pourcentage en filière professionnelle.

Par ailleurs, si le nombre de diplômés donne une indication de la capacité des systèmes d'éducation à préparer les élèves à satisfaire les exigences minimales pour réussir sur le marché du travail, il ne rend toutefois pas compte de la qualité de leurs résultats éducatifs. Or, de moins bons résultats peuvent dissuader les élèves de poursuivre leurs études. En outre, les résultats des élèves peuvent également influencer sur leur orientation par filière dans le deuxième cycle de l'enseignement secondaire, qui détermine à son tour les possibilités s'offrant à eux pour la poursuite de leurs études. Les résultats du Programme international de l'OCDE pour le suivi des acquis des élèves (PISA) montrent que les filles de 15 ans devancent systématiquement les garçons du même âge en compréhension de l'écrit dans tous les pays. Dans certains pays, cet écart est particulièrement marqué, avec par exemple une avance d'au moins 40 points pour les filles dans cette matière en Grèce, en Finlande, en Islande, en Israël, en Norvège et en Slovaquie (OCDE, 2019<sup>[2]</sup>). Par conséquent, les filles sont plus susceptibles que les garçons de terminer le deuxième cycle du secondaire avec succès, tant en filière professionnelle que générale (OCDE, 2020<sup>[1]</sup>). Elles ont en outre plus de chances d'être admises dans l'enseignement tertiaire dans les pays où les processus d'admission sont sélectifs (OCDE, 2019<sup>[3]</sup>).

Graphique 2 / Taux de chômage des 25-34 ans, selon le niveau de formation et le sexe (2018)



Les pays sont classés par ordre décroissant du taux de chômage des femmes (diplômées au plus du deuxième cycle du secondaire)  
**Source :** OCDE (2020<sub>[1]</sub>), *Regards sur l'éducation 2020 : Les indicateurs de l'OCDE*, <https://doi.org/10.1787/7adde83a-fr>.

## La plus grande diversité des formations tertiaires et l'évolution des valeurs sociétales peuvent aussi encourager les femmes à faire des études supérieures

Le nombre croissant de cursus universitaires proposés et l'évolution des exigences en matière de diplômes sur le marché du travail peuvent par ailleurs expliquer la progression de la présence des femmes dans l'enseignement tertiaire. Elles sont bien plus susceptibles que les hommes de choisir des cursus en lien avec l'éducation, la santé et la protection sociale. Ainsi, lorsqu'un diplôme de l'enseignement tertiaire, et non plus une simple qualification professionnelle, est devenu obligatoire pour exercer le métier d'infirmier/ière dans de nombreux pays de l'OCDE, cela a naturellement amené davantage de femmes à faire des études tertiaires. En 2018, en moyenne, dans les pays de l'OCDE, près de trois nouveaux inscrits sur quatre dans les formations tertiaires en santé et protection sociale étaient des femmes.

Enfin, la perception sociale de la progression de la présence des femmes dans l'enseignement tertiaire, ainsi que l'évolution du statut de celles diplômées de ce niveau d'enseignement dans la société et le monde du travail, ont aussi influé sur l'augmentation de leur nombre dans l'enseignement supérieur. Les pays où la société accorde une grande importance à la formation universitaire des filles sont en outre plus susceptibles de compter plus de femmes dans leurs effectifs de l'enseignement tertiaire. Au Mexique, par exemple, le pourcentage plus faible de femmes parmi les nouveaux inscrits dans l'enseignement tertiaire que parmi les diplômés du deuxième cycle de l'enseignement secondaire est imputable, entre autres facteurs, à la moindre valeur accordée par la société à la formation universitaire des femmes que des hommes (Stoet et Geary, 2020<sub>[4]</sub>).

Sur le marché du travail, les jeunes femmes ont plus à gagner que les jeunes hommes d'un diplôme de l'enseignement tertiaire. Or, les perspectives de carrière sont également censées influencer sur le choix de faire des études supérieures. Dans les pays membres ou partenaires de l'OCDE, l'obtention d'un diplôme de l'enseignement tertiaire réduit significativement le risque de chômage par rapport à un diplôme du deuxième cycle de l'enseignement secondaire pour la plupart des 25-34 ans, mais les femmes sont, à cet égard, plus avantagées que les hommes. Le taux de chômage des jeunes femmes passe ainsi de 9 % parmi les



diplômées du deuxième cycle de l'enseignement secondaire à 6 % parmi les diplômées de l'enseignement tertiaire, contre respectivement 6 % et 5 % chez les jeunes hommes (graphique 2).

Le fait que les femmes aient plus à gagner d'un diplôme de l'enseignement tertiaire s'explique principalement par le taux de chômage bien plus élevé des femmes que des hommes parmi les diplômés du deuxième cycle de l'enseignement secondaire. En moyenne, dans les pays de l'OCDE, le taux de chômage des jeunes femmes diplômées du deuxième cycle de l'enseignement secondaire est ainsi 1.4 fois plus élevé que celui des jeunes hommes à niveau égal de formation. Dans des pays comme le Costa Rica, l'Estonie, la Pologne, la Slovénie et la Turquie, les femmes diplômées du deuxième cycle de l'enseignement secondaire sont au moins deux fois plus susceptibles d'être sans emploi que leurs homologues de sexe masculin. Même au Danemark, au Mexique et au Portugal, où les diplômés de l'enseignement tertiaire – hommes et femmes – ont des taux de chômage plus élevés que ceux du deuxième cycle de l'enseignement secondaire, parmi ces derniers, les hommes ont systématiquement des taux de chômage inférieurs à ceux des femmes (graphique 2).

Dans la majorité des pays disposant de données, l'obtention d'un diplôme de l'enseignement tertiaire réduit d'au moins un tiers le taux de chômage des jeunes femmes par rapport à celles diplômées du deuxième cycle de l'enseignement secondaire. Cette incidence positive du diplôme de l'enseignement tertiaire sur le taux de chômage des femmes est particulièrement marquée en Estonie, aux États-Unis, en France, en Lituanie et en Pologne, où le taux de chômage des femmes diplômées de l'enseignement tertiaire représente moins de la moitié de celui des femmes diplômées du deuxième cycle de l'enseignement secondaire. Les États-Unis et la Nouvelle-Zélande sont, quant à eux, les seuls pays où le diplôme de l'enseignement tertiaire réduit dans une telle mesure le taux de chômage des jeunes hommes (graphique 2).

De même, l'avantage salarial associé à l'obtention d'un diplôme de l'enseignement tertiaire est plus important chez les jeunes femmes que chez les jeunes hommes. En moyenne, dans les pays de l'OCDE, parmi les 25-34 ans, l'avantage salarial des diplômés de l'enseignement tertiaire par rapport aux diplômés du deuxième cycle du secondaire s'établit ainsi à 52 % chez les femmes, contre 39 % chez les hommes. Chez les jeunes adultes, l'écart salarial entre les sexes tend aussi à diminuer avec l'élévation du niveau de formation : en moyenne, dans les pays de l'OCDE, les jeunes femmes diplômées du deuxième cycle de l'enseignement secondaire gagnent ainsi 80 % de ce que gagnent leurs homologues de sexe masculin, un pourcentage qui passe à 83 % parmi les diplômés de l'enseignement tertiaire. En revanche, parmi les groupes d'âge plus âgés, les revenus des femmes tendent, avec l'élévation du niveau de formation, à diminuer par rapport à ceux des hommes. Parmi les 35-44 ans, les femmes gagnent 77 % de ce que gagnent les hommes, et ce quel que soit le niveau de formation. Dans environ deux tiers des pays de l'OCDE, la rémunération relative des femmes diplômées de l'enseignement tertiaire de ce groupe d'âge par rapport à leurs homologues de sexe masculin est inférieure à celle des femmes diplômées du deuxième cycle de l'enseignement secondaire.

## Pour conclure

La compréhension des dynamiques de genre se jouant aux transitions du parcours éducatif peut aider à cibler les politiques afin d'améliorer l'équité d'accès à l'éducation, ainsi que sa qualité et les résultats sur le marché du travail. Dans la quasi-totalité des pays de l'OCDE, l'écart entre les sexes en faveur des femmes est plus marqué dans l'enseignement tertiaire que dans le deuxième cycle de l'enseignement secondaire. Les différences d'orientation par filière entre les sexes et les meilleurs résultats scolaires des filles peuvent leur permettre d'accéder plus facilement que les garçons à l'enseignement tertiaire. L'évolution de l'offre de cursus dans l'enseignement supérieur et de la valeur que la société accorde à la formation universitaire des jeunes femmes peut, en outre, avoir une incidence sur leurs choix. Enfin, sur le marché du travail, les jeunes femmes ont en général plus à gagner que les jeunes hommes d'un diplôme de l'enseignement tertiaire – tant sur le plan de l'emploi que des revenus –, ce qui peut renforcer à leurs yeux l'attrait de la poursuite d'études supérieures.

### RÉFÉRENCES :

- [1] OCDE (2020), *Regards sur l'éducation 2020 : Les indicateurs de l'OCDE*, Éditions OCDE, Paris, <https://doi.org/10.1787/7adde83a-fr>.
- [3] OCDE (2019), *Regards sur l'éducation 2019 : Les indicateurs de l'OCDE*, Éditions OCDE, Paris, <https://doi.org/10.1787/6bcf6dc9-fr>.
- [2] OCDE (2019), *PISA 2018 Results (Volume II): Where All Students Can Succeed*, PISA, Éditions OCDE, Paris, <https://dx.doi.org/10.1787/b5fd1b8f-en>.
- [4] Stoet, G. et D. Geary (2020), « Gender differences in the pathways to higher education », *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, vol. 117/25, pp. 14073-14076, <http://dx.doi.org/10.1073/pnas.2002861117>.

### VOIR

[www.oecd.org/education/education-at-a-glance-19991487.htm](http://www.oecd.org/education/education-at-a-glance-19991487.htm)  
[Indicateurs de l'éducation à la loupe](#) (numéros précédents)  
[PISA à la loupe](#)  
[L'enseignement à la loupe](#)

### PROCHAIN NUMÉRO

Dépenses publiques d'éducation selon le niveau d'enseignement



### CONTACTER:

Hajar Sabrina Yassine ([hajarsabrina.yassine@oecd.org](mailto:hajarsabrina.yassine@oecd.org))  
 Marie-Hélène Doumet ([marie-helene.doumet@oecd.org](mailto:marie-helene.doumet@oecd.org))

Crédit photo : © Christopher Futcher / iStock ; © Marc Romanelli / Gettyimages ; © michaeljung / Shutterstock ; © Pressmaster / Shutterstock.

Ce document est publié sous la responsabilité du Secrétaire général de l'OCDE. Les opinions qui y sont exprimées et les arguments qui y sont employés ne reflètent pas nécessairement les vues officielles des pays membres de l'OCDE.

Ce document, ainsi que les données et cartes qu'il peut comprendre, sont sans préjudice du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région.

Les données statistiques concernant Israël sont fournies par et sous la responsabilité des autorités israéliennes compétentes. L'utilisation de ces données par l'OCDE est sans préjudice du statut des hauteurs du Golan, de Jérusalem-Est et des colonies de peuplement israéliennes en Cisjordanie aux termes du droit international.